

LA DÉPENDANCE ALIMENTAIRE

**UNE VÉRITABLE MENACE
 POUR L'ALGÉRIE**

Les prix mondiaux des denrées alimentaires augmentent (blé, lait, sucre, huile) et c'est presque la panique à Alger ! On a peine à imaginer le désarroi alimentaire des Algériens si l'offre mondiale de ces produits venait à baisser sérieusement, ou pire, si nous faisons l'objet, pour une raison ou une autre, d'un embargo alimentaire. Qui a dit qu'on était souverain. Nous intitulerions une de nos précédentes chroniques (voir *Le Soir d'Algérie* du 13/04/2007) «Le risque alimentaire est sérieux». Et voilà qu'aujourd'hui, toute l'Algérie est à l'écoute des «bruissements» de prix de notre alimentation !

L'ensemble des spécialistes des questions agricoles sont unanimes à reconnaître que l'Algérie accuse un retard considérable dans le traitement approprié de sa question agricole et qu'elle est au moins en déficit d'une révolution agricole (recherche agronomique, semences sélectionnées, mécanisation adéquate, fertilisation...) faiblement dotée en terres cultivables (plus faiblement encore

que le Maroc et la Tunisie), l'agriculture algérienne subit en plus des pertes de terres régulièrement pour fait d'érosion.

La mise en valeur qui aurait pu minimiser les dégâts est absente. Outre ce sombre tableau, les détournements agricoles au profit du béton. Le professeur Aït Amara rappelait, il y a quelque temps, que sur une échelle de 0 à 9 de classement des pays pouvant nourrir leurs populations avec leurs propres terres, l'Algérie est classée au 7^e rang ! Nous pouvons souligner, sans grand risque de nous tromper, que s'il y a un domaine où les «policy makers» algériens se sont le plus lourdement trompés, c'est bien celui de l'agriculture. Aujourd'hui encore, le fameux PNDA (ou PNDRA) est mis à nu par la crise du pouvoir d'achat... alimentaire que vivent les Algériens.

Ce programme coûteux et lancé à «grand tapage médiatique» affichait clairement deux objectifs qu'il considérait comme stratégiques.

1) Améliorer la balance agricole du pays : c'est-à-dire orienter la produc-

tion agricole vers l'exportation (rappelons-nous les déclarations du type : «L'accord d'association avec l'Union européenne ne nous fait pas peur : nos produits agricoles sont compétitifs et ont leur part de marché européen ?!» Ou bien encore : «Nous serons compétitifs dans l'agriculture bio» et encore : «Nous pouvons gagner la bataille des productions précoces, des primeurs...»

2) Le second objectif recherché par le PNDA est celui qui visait à améliorer le revenu des paysans, c'est-à-dire à inciter ceux-ci à aller vers les spéculations marchandes les plus rentables, les plus chères sur le marché.

Ces deux objectifs ne pouvaient être atteints que par une nouvelle occupation des sols qui, bien évidemment, sacrifiait totalement l'objectif stratégique de sécurité alimentaire (sans, bien sûr, garantissant aucunement l'équilibre de la balance agricole et «l'explosion» attendue de nos exportations agricoles). Alors, bien évidemment, les déficits de plus en plus importants en céréales,

sucre, lait, et... pommes de terre (!) se paient cher et se paieront de plus en plus cher.

Comment apprécier, par exemple, cette solution affichée aujourd'hui qui consiste à importer massivement des vaches laitières alors qu'au même moment on encourage la production de pommes, de poires, et de maraîchages primeurs ? Où sont les fourrages pour nourrir tout ce bétail ? Où sont les terres à y consacrer ? Ou bien alors, faut-il rétrécir encore plus celles où pousse le blé ? Et l'ensemble des producteurs de lait algériens vous confirmeront les prix de plus en plus élevés des aliments du bétail, entièrement importés. La facture alimentaire de l'Algérie a été de 3,6 milliards de dollars en 2007 (prévision de clôture compte non tenu des importations d'in-put nécessaire à la production agricole). Cette facture était de 3 milliards en 2002, 2,5 milliards de dollars dans les années 1990 et seulement de 1 milliard de dollars dans les années 1970. Bien évidemment, cette facture est entièrement payée



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

par les hydrocarbures et Bouteflika ne croyait pas si bien dire lorsqu'il vilipendait les Algériens qui «boivent leur pétrole et mangent leur gaz !» Et l'avenir alimentaire de l'Algérie risque d'être plus sombre encore dans le futur quand on sait que l'agriculture mondiale fait de plus en plus face à trois objectifs concurrents :

- 1- assurer l'alimentation
- 2- produire des carburants
- 3- préserver la biodiversité

Lorsqu'on ajoute à ces contraintes celle du changement climatique qui, à long terme, se traduira par des périodes de sécheresse de plus en plus longues en Afrique... !

A. B.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



**ET MOI QUI CROYAIS
 QUE TOUT ALLAIT BIEN !**

Jean-Pierre Lledo : «Mon film dérange !» Je confirme.
 Ton film...

...dérange.

M'enfin ! D'où c'est qu'ils viennent tous ces grévistes ? D'où c'est qu'ils sortent ces grognards ? A quel moment ont-ils été lâchés dans les rues ? Comment en sommes-nous arrivés là ? En quelques jours à peine ? A Tamanrasset et à In Salah, la télévision publique, forcément objective puisqu'elle est publique comme son nom l'indique, nous avait montré une Algérie, belle, fière et surtout pas rebelle. Les tam-tam chauffaient à tout bout de rue. Les mains enduites de henné portaient haut le portrait du raïs. Des gorges profondes fusaient des youyous aussi stridents qu'hystériques. Malgré le problème de l'eau non encore réglé dans ces régions (comme dans d'autres, d'ailleurs), il était aisé de s'adonner aux joies des bains de foule. Toutes et tous étaient sortis fêter par avance le rab, la rallonge présidentielle. Les micros tendus ne recueillaient que témoignages de bien-être, de bonheur et de fierté d'être aussi bien gouvernés. De 7 à 77 ans, l'euphorie envahissait les ksour et les oasis, se répandant dans les nouvelles cités-dortoirs, sym-

boles des efforts de l'Etat à transformer le désert en bidonville du nord. Nous en étions donc là, à cette sérénade digne du générique de la série *La petite maison dans la prairie* lorsque les gueux sont apparus ! Ya sahabi ! Des hordes belliqueuses, jusque-là tapies dans les bas-fonds du complot ourdi. Fonctionnaires, travailleurs de la santé, lycéens, étudiants, chômeurs, tous ont baissé rideau, paralysant le pays. 85% de taux de suivi, ici. 95%, là. 100% ailleurs. Bonté divine ! Mais qui a dérobé le bonheur filmé en Eastmancolor à Tam ? Qui a fait disparaître mes beaux hommes bleus souriant de toutes leurs belles dents ? Qui a remis au placard mes gentils notables liseurs de motions de soutien pour un 3^e mandat ? Qui m'a volé le pays tranquille, joyeux et fidèlement rangé en rangs d'oignons derrière le frère timonier pour le remplacer sournoisement par un brasier rougeoyant, un bûcher dont les flammes rageuses lèchent déjà la muraille du palais ? Qui a volontairement et pécuniairement interverti les films dans les boîtes, juste avant la projection ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.